

# la nouvelle lettre

Directeur de la publication : J. GARELLO  
Commission Paritaire 63570

N°877 du 6 Mai 2006

Hebdomadaire 1 €

## IMMIGRATION ET

Je m'inquiète à propos du débat actuel sur l'immigration. La première c'est que je crains que l'élection présidentielle ne se fasse sur ce thème, occultant tous les autres problèmes majeurs de la société française. En 2002, avec une campagne qui a tourné autour de la sécurité, Jacques CHIRAC a reçu un chèque en blanc, puisqu'il n'a pris aucun autre engagement à l'égard d'un électorat hétéroclite. On voit aujourd'hui ce qu'il a fait de ce chèque ! Ne va-t-on parler que d'immigration pendant un an, alors que le chômage, la protection sociale, l'éducation nationale, la dette publique, la réforme de l'Etat et le futur de l'Europe seraient laissés à la géniale improvisation de politiciens élus par des Français qui n'auront pas été vraiment consultés ni même alertés sur ces questions ?

La deuxième raison, c'est que je ne suis pas sûr que le problème de l'immigration se ramène quant au fond au simple choix entre immigration subie et immigration choisie. J'ai même le sentiment que l'immigration n'est que la face visible des maladies de la société française, et qu'il faudrait s'occuper des maladies aussi bien que des symptômes. Ramené aux modalités de contrôle des gens à la frontière et aux conditions de leur séjour sur le territoire français, le débat sur l'immigration est un faux débat. Le vrai débat revient à se poser la question : comment un droit individuel peut-il engendrer un fléau social ?

Le droit individuel de circuler est incontestablement l'une des bases de la liberté. Les dictateurs interdisent de se déplacer, de quitter un pays ou d'y entrer. L'émigration est une libération : elle soustrait l'individu à l'esclavage de son Etat. En sens inverse l'immigration ne peut devenir un esclavage : l'étranger a droit au respect de sa vie, de sa dignité, de sa propriété. Ces principes libéraux élémentaires ne font pas oublier qu'il n'y a pas de droit sans devoir. Le fait d'être étranger ne donne pas tous les droits, et il est normal que l'on se soumette aux règles sociales de la communauté à laquelle on demande asile ou accueil. Dans une démocratie, il doit y avoir « isonomie », comme disait Hayek : la même loi pour tous.

Pourquoi les Français ont-ils, à juste titre et sans être xénophobes ou racistes, le sentiment que certains étrangers ont un comportement « anormal », c'est-à-dire ne respectent pas la règle du jeu ? Parce qu'ils se rendent compte qu'une grande partie des immigrés ne sont pas en France pour y apporter leur travail ou leur talent, ni même pour fuir un régime dictatorial, mais bien plutôt pour vivre aux dépens des autres et au mépris de la loi. Pourtant les étrangers ne font que s'aligner sur nombre de nos compatriotes « Français de souche » qui ont compris l'avantage de vivre en parasite dans une société où règne l'Etat Providence. Venir en France pour faire comme certains Français : toucher des allocations, se livrer à de petits (ou grands) trafics, exercer un chantage permanent à la précarité ou à l'exclusion. Réduisez l'Etat Providence, mettez fin aux cadeaux faits avec l'argent des autres, et tout ce qui vous paraît aujourd'hui abusif et artificiel dans l'immigration disparaîtra. Les étrangers peuvent aujourd'hui consommer des « biens publics » sans les payer. Gary Becker suggère de conditionner l'entrée dans le pays à l'acquittement d'un droit d'entrée, quitte à ouvrir un crédit remboursé sur les revenus que gagnera l'immigré.

Voici d'ailleurs un autre aspect du problème : si tout le monde ne vivait que du fruit de son travail, de son épargne ou de son entreprise, l'intégration des immigrés se ferait tout naturellement. Car c'est dans les relations de travail, dans l'échange marchand que se forment les amitiés, que se brassent les cultures. Aux Etats-Unis et dans les grands pays « neufs » les gens savent que pour se faire une place dans la société il faut y mettre du sien. Chez nous, la place est réservée pour n'importe qui veut s'installer, peu importe ce qu'il fait. Voilà pourquoi nos hommes politiques imaginent de limiter le nombre de places – mais pas leur gratuité.

*Ainsi l'immigré devient-il quelqu'un qui prend au lieu de devenir quelqu'un qui apporte. Petit fils d'immigrés italiens, je sais très bien que mes grands parents ne sont pas venus en France pour bénéficier d'une Sécurité Sociale qui n'existait pas à l'époque. Ils se sont naturellement intégrés à la société française, s'obligeant à parler le français à la maison, travaillant dur et épargnant, veillant avec soin à l'éducation et au travail scolaire de leurs enfants. Faisons toute la différence avec ce que l'on connaît aujourd'hui. RMI, allocations logement, prestations familiales : des revenus suffisants pour vivre médiocrement, mais sans travailler. Une couverture sociale complète. Des logements ghettos, foyers de bruit, de violence, de déviances : on les appelle « logements sociaux ». Une école où l'on n'apprend rien, et surtout pas la politesse, le travail ou le respect des autres. Couronnant le tout, une économie d'où l'on évacue la concurrence, l'émulation et le service des autres pour leur substituer le monopole, le statut et le service public. Ce serait bien un miracle si notre pays arrivait à intégrer quiconque aujourd'hui ! Les étrangers de qualité l'ont compris : aujourd'hui ils oublient de s'installer chez nous, même quand ils y ont étudié.*

*Les autorités ecclésiastiques se sont émues du projet « d'immigration choisie ». Elles ont eu raison s'agissant de condamner une discrimination positive – une de plus : ce ne sont pas les Etats qui disent qui est bon et utile pour le pays, et qui est « jetable », c'est le marché qui fait apparaître les opportunités d'embauche, en qualité et en quantité. Mais, sur le plan de l'accueil et de l'amour de l'étranger, ils ne peuvent être le fait que de la charité spontanée des Français et de leurs familles et non pas de l'octroi irresponsable de « droits sociaux » qui sont les inventions diaboliques de « l'Etat de l'Assistance » dénoncé par Jean Paul II.*

*Un dernier mot enfin : l'une des sources de l'immigration artificielle est la misère des pays d'Afrique. Mais, là encore, trouvez l'erreur : c'est l'absence de liberté, et de liberté économique, qui enferme ces peuples dans l'esclavage et le dénuement. Hélas, nos gouvernements n'ont cessé de soutenir ces dictateurs étatistes et socialistes qui ont les faveurs de notre diplomatie du moment pourvu qu'ils restent dans le giron de l'illusoire « francophonie ».*

*Je peux en conclure que l'immigration n'est pas une affaire de police, mais un avatar de la société française, malade de son étatisme socialiste. Vrai débat : libéralisme ou socialisme ?*

Jacques Garelo

## Conjoncture

### ACCELERATION DE LA CROISSANCE MONDIALE : POUR QUI ? POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Une croissance de 4,9% en moyenne en 2006

	(	1 5 38		9
			9 4	
-	1 4		3 7	-
	4		3 6 1 6 9	
	9			
		-	1 5	
		5 8	-	

71 -

84

62

-

9

46

-

9

,

-

-

32

-

9

**2% de croissance seulement dans la zone euro**

41 -

23

14 -

02

-

20 -

17 -

-

-

5

(9

-

,

1

1 5

-

9

-

9

(

(

-

(

**Retour à l'argent facile ?**

9

,

-

-

-

(

-

-

,

,

,

,

,

,

,

-

-



**MICHEL PEBEREAU :**  
**« LES ENTREPRISES DANS LE DEBAT PUBLIC »**

Depuis des années, nous n'avons cessé d'appeler de nos vœux un engagement plus marqué du patronat dans le débat public, et il semble que l'élection à la tête du Medef de Laurence PARISOT ait soulevé le spectre de la « grande moutarde », de ces chefs d'entreprises qui, par le passé, péchaient par leur refus de se prononcer de façon claire à l'égard du pouvoir politique.

Cette ligne, comme celle de Jean-Marie Harribas, a été accusée de « démissionnisme ».

« Si l'on veut faire évoluer le débat public, les entreprises ont des responsabilités et des difficultés, mais elles ont aussi des atouts », a-t-il souligné.

Il a insisté sur la nécessité de continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental.

« C'est un dialogue qui doit être continu et constructif », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

Il a également souligné que les entreprises ont un rôle à jouer dans la réflexion sur les grands enjeux de la société.

« Nous devons continuer à travailler avec le conseil économique, social et environnemental », a-t-il souligné.

**RAPPORT CHERTIER :  
NOUVEAU MODE D'EMPLOI POUR LA REFORME SOCIALE**

La France a besoin de réformes sociales, c'est évident, et les réactions anti CPE et maintenant anti CNE montrent la nécessité de réviser en profondeur le Code de Travail. Mais le chantier de la réforme est périlleux. Le rapport CHERTIER suggère un nouveau mode d'emploi du dialogue social : a-t-il donné la solution ?

Ce rapport a été remis à Dominique DE VILPÉDEVILLE, ministre du Travail, par Dominique-Jean CHERTIER, ancien conseiller général de Jean-Pierre RAFFIN-SCHALANON.

so lignen

le même s

la soci

n

M

ci

O

pr

n

ce

so

les 35

de

of

d

I

in

a

s

s

i

<

r

V

H

i

e

s

H

s

M

fi

Q

er

d

q

r

c

S

d

## UNIVERSITE' : LA REFORME SANS REFORME

Dominique de VILLEPIN est satisfait : il est allé à son tour occuper la Sorbonne, pour un show médiatique montrant que la vie a bien repris son cours. Puisqu'on ne peut pas réformer le marché du travail, puisque le gouvernement a bien décidé face à la crise de réformer l'Université. C'est un fait pour le sujet, puisque les problèmes de marché du travail sont toujours intacts, mais reconnait-on l'Université ?

Mathode

Passons

profession

et d'bo

l'Uni est

esprit c

de an

l'enseig

classic

At

à f

Ce

s

no

l'U

ell

d

Le

fo

q

e

n

C

a

t

p

C

d

c

n

D

a

d

financement en particulier par le secteur privé, tous sujets qui pourraient fâcher les syndicats. Mais on pourra parler d'orientation, de professionnalisation, d'apprentissage. C'est donc sans doute le grand soir des initiatives qui se présente : tout va bouillir et quelques crédits publics, la création de quelques instituts de recherche, les séminaires de réflexion, ne pourront empêcher les cours de se poursuivre.

29

for

Il e

con

par

d t

t

Il

de t

la F

de c

tran

rep

Le

l ob

l U

nor

titre, d

e rop

Que di

n èle

Q

s

«

l

P

a

a

p

t

n

d

p

a

f

## JEAN FRANCOIS REVEL : UN GRAND INTELLECTUEL LIBERAL

Ne nous ne pouvons manquer de rendre hommage à Jean François REVEL, décédé à la fin de la semaine dernière, victime d'une atteinte cardiaque. Il était en effet l'un des nôtres, et l'ALEPS l'a fait honorer en faisant de lui le lauréat du Grand Prix de Libre Libre 2000 pour son ouvrage « La Grande Parade ». Il est d'ailleurs assés connu et apprécié en général et de rendre hommage à ce grand intellectuel, sans masquer son engagement.

« Libre Libre » a fait connaître son auteur à un public plus large que celui qui lui était habituellement réservé. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.

Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues. Il a été un grand succès de librairie et a été traduit en plusieurs langues.